

s'est éteint à Paris, le 21 octobre dernier ; depuis le 1<sup>er</sup> juillet il était entré dans sa cent-unième année.

M. Fr. Moreau avait été longtemps à la tête d'une importante maison pour le commerce des bois et, après avoir acquis une fortune considérable, dont il fit le meilleur usage, il avait donné son temps aux fonctions publiques ou consulaires : conseiller municipal de Paris, membre des Conseils généraux de la Seine, puis de l'Aisne et membre du tribunal de commerce de la Seine, censeur de la Banque de France. Nous ajouterons que pendant tout le temps qu'il résida à Fère-en-Tardenois, il se montra aussi zélé pour les intérêts de la ville que généreux à l'égard des pauvres.

C'est en 1872, lors de la 1<sup>re</sup> visite à Caranda, en Compagnie de la Société archéologique de Château-Thierry, que M. Fr. Moreau commença à s'occuper d'archéologie. Pendant près de vingt ans il publia ces magnifiques albums qui font honneur au maître, ainsi qu'à ceux qu'il intéresse à ses travaux ; parmi ceux-ci, nous donnerons la première place à M. Pilloy, notre compatriote et notre collègue. Nous renouvelons le vœu que la collection Caranda, devenue l'héritage du jeune Fr. Moreau, reste ouverte au public d'élite qui trouvait un si bienveillant accueil à l'hôtel de la rue de la Victoire.

Un autre deuil vient s'ajouter à celui-ci. M. Baudouin, qui s'est fait une grande situation à Paris comme éditeur-militaire, est décédé au commencement du mois de novembre. M. Baudouin avait eu de modestes débuts qu'il se plaisait à rappeler : né à Oulchy-le-Château en 1838, il avait débuté comme employé de librairie classique chez M. Ceret-Brière ; il entra ensuite chez M. Aubry, libraire-expert, puis, en 1860, chez M. Dumaine. Il avait trouvé sa voie ; après plusieurs années d'un travail assidu, intelli-

gent, il devint l'associé, puis le successeur de M. Dumaine et augmenta encore l'importance de cette vieille et célèbre maison.

M. Baudoin avait été admis dans notre Société, sur la présentation de son compatriote M. Mayeux, au mois de janvier 1881. A diverses reprises, il nous donna des preuves de sa bienveillante sympathie. Parmi les nombreux ouvrages que notre bibliothèque a reçus de lui, nous citerons, en première ligne, les antiquités de Millin; la Campagne de France en 1814 par le commandant Weill; les Commentaires de César, édition de l'empereur Napoléon III; Polybe, avec les commentaires du chevalier de Folard.

Notre Société s'associe au deuil que la mort prématurée de M. Baudoin cause à sa famille et à ses amis.

### LA FONTAINE AUX ARCHIVES DE CHANTILLY

Ce mémoire de M. Maurice Henriot est l'épilogue de notre visite à Chantilly du 13 août dernier. L'auteur annonce modestement que ce ne sont point des *documents* qu'il a recueillis, mais « de simples notes extraites des papiers des Condé, notes relatives à La Fontaine et à ses ouvrages ».

M. le Prince tenaient essentiellement à la nomination de La Fontaine à l'Académie française. Le « faiseur de fables », comme le lui manda son médecin Bourdelot, fut élu à la place de Colbert, au grand déplaisir du Roi qui, ayant désiré voir nommer son historiographe Boileau, voulut surseoir à la ratification de l'élection jusqu'à ce que son protégé pût prendre place à l'Académie. M. de Bezons étant mort le 12 mars 1684, Boileau fut élu le 20 avril. Il fut possible à La Fontaine de prendre séance en même temps que son ami, le législateur du Parnasse; à ce sujet, il adresse à Louis XIV une ballade qui est la